

Le Congrès National des Tertiaires autrichiens

DEPUIS leur premier Congrès célébré à Vienne le 17 octobre 1907 (1) les Tertiaires autrichiens se sont efforcés d'arriver à une vie plus intense et de manifester plus énergiquement la portée sociale du Tiers-Ordre.

Beaucoup de Fraternités ont été érigées et il s'en crée chaque jour sur tous les points du vaste Empire. A ce point de vue il y a lieu de se réjouir de l'extension de la famille séraphique. Malheureusement les résultats, surtout au point de vue des œuvres sociales et de charité, n'ont pas correspondu à cet accroissement. Les hommes d'une façon générale, se tiennent encore éloignés du Tiers-Ordre, quand ils ne se moquent pas des femmes qui y entrent.

Pendant que se multipliaient de toutes parts les associations d'hommes, de jeunes gens, de femmes et de jeunes filles, ayant un but social ou d'éducation, le Tiers-Ordre semblait dédaigné, comme si sa mission s'était terminée avec le Moyen-âge et comme s'il n'était plus toléré qu'en reconnaissance de ses services passés.

Ses directeurs naturels, les Religieux du premier Ordre, voyaient avec peine cet état de choses ils se demandaient comment ils pourraient lui rendre sa première influence. Les exemples des autres pays les décidèrent à provoquer un nouveau congrès.

Au mois de février, il fut résolu que le deuxième Congrès du Tiers-Ordre se tiendrait à Innsbruck, capitale du Tyrol, au mois d'août, concurrentement avec le VII^e Congrès général des Catholiques autrichiens. On nomma aussitôt une commission préparatoire, composée de directeurs du Premier-Ordre et de Tertiaires laïques éminents, sous la présidence d'honneur de deux Ministres provinciaux, un franciscain et un capucin.

Ce Congrès qui a eu lieu le 7 septembre doit marquer une date importante dans l'histoire du Tiers-Ordre autrichien.

Son plan était magnifique : il comprenait d'abord la fédération du Tiers-Ordre autrichien sous une seule tête. Puis, après avoir donné à cette armée disciplinée l'esprit de Saint François, il se proposait de la lancer sur le champ de bataille pour repousser l'ennemi et réparer les ruines qu'il a déjà accumulées en beaucoup d'endroits.

Dès le mois de juin, la plupart des archevêques et évêques autrichiens avaient envoyé leur adhésion et leurs encourageantes bénédictions au comité d'organisation.

(1) Voir REVUE. 1908, p. 161 et 177 : *Tertiarentag*.